

Table des matières

	Pages
INTRODUCTION	7
Chapitre 1	11
Chapitre 2	21
Chapitre 3	35
Chapitre 4	47
Chapitre 5	65
Chapitre 6	79
Chapitre 7	93
Chapitre 8	103
Chapitre 9	119
Chapitre 10	133
Chapitre 11	145
Chapitres 12 et 13 v. 1 à 3	157
Chapitre 13 v. 4 à 31	171

Introduction

En commençant cet exposé sur le livre de Néhémie, l'on peut se permettre quelques brèves remarques en matière d'introduction à son étude. A peine treize années s'étaient écoulées depuis qu'Esdras était monté à Jérusalem, investi de l'autorité royale et poussé par son zèle pieux pour la gloire de l'Eternel en cherchant le bien-être de son peuple, « pour enseigner à Israël les statuts et le jugement », pour chercher, en un mot, à rétablir sur le peuple l'autorité de la Loi. Et maintenant dans sa grâce et sa tendre miséricorde, Dieu préparait un autre vase de bénédiction pour son peuple bien-aimé (). Ce fait illustre d'une manière frappante un principe divin. On aurait pu penser qu'Esdras était suffisant pour ce travail ; mais comme on peut si souvent le voir dans l'histoire des voies de Dieu en*

(*) Nota : De fait, Dieu ne s'adresse jamais dans ce livre à Israël comme à son peuple. La sentence Lo-Ammi (Os. 1) n'était pas encore révoquée, quelles que soient son intervention miséricordieuse et ses activités en sa faveur.

gouvernement, un serviteur qui convient à un état du peuple peut être tout à fait impropre pour un autre état, et même être une entrave au travail de Dieu s'il continue à occuper sa position ou à revendiquer ses droits à la direction. Combien souvent ce fait a-t-il été vu même dans l'Assemblée ! On peut en dire davantage à ce sujet : Le cas peut quelquefois se présenter où un serviteur moins spirituel peut être employé là où quelqu'un de plus spirituel ne serait absolument pas à sa place. Ainsi, une comparaison est faite entre Esdras et Néhémie : même si ce dernier était très dévoué et se tournait habituellement vers Dieu (comme il le faisait) comme la source de toute son énergie, on percevra immédiatement qu'Esdras marchait à un plus haut niveau que son successeur (comparer Esd. 8. 21-23 avec Néh. 2. 7-9 ; Esd. 9. 3 avec Néh. 13. 25). Néanmoins, quoique Esdras fut encore à Jérusalem, c'est Néhémie qui fut envoyé dans cette occasion particulière. Heureux le serviteur qui reçoit son travail des mains du Seigneur et sait se retirer lorsqu'il discerne que sa mission, pour quelque raison que ce soit, est terminée.

Dans le livre de Néhémie, aussi bien que dans celui d'Esdras, nous pouvons observer que Dieu veille toujours sur son peuple et le soutient par les interventions successives de sa grâce. D'abord Il envoie Esdras et ensuite Néhémie pour faire revivre son travail et produire la restauration de son peuple. Mais il en va au temps d'Esdras et de Néhémie comme du temps des Juges, et comme il en a toujours été dans l'histoire de l'Eglise : chaque réveil successif, quand l'enseignement qui l'avait

produit a disparu, laisse le peuple dans un état plus bas, plus mauvais qu'auparavant. La raison est évidente. Le besoin pour un réveil jaillit du fait d'une corruption et de la ruine qui augmentent. Par le réveil, le déclin est pour un temps freiné ou arrêté ; mais dès l'instant où la force qui est entrée en conflit avec le mal s'épuise, le torrent corrompu entraîne tout avec une puissance et un volume augmentés. Tel est l'homme ; et telle est la grâce patiente de Dieu en dépit de l'infidélité et même de l'apostasie de son peuple, qu'elle continue infatigablement à s'occuper de leurs intérêts et de leur bénédiction.

Quant au caractère du livre lui-même, nous pouvons citer les paroles d'un autre : « Dans Néhémie, nous assistons à la reconstruction des murs de Jérusalem et à la restauration de ce qui peut être appelé la condition civile du peuple ; mais dans des circonstances qui prouvent à l'évidence son asservissement aux Gentils ». Nous en verrons le détail en poursuivant notre examen de ce livre.

Chapitre 1

Ce livre commence par le bref récit des circonstances dont Dieu se servit pour toucher le cœur de Néhémie au sujet de l'état de son peuple. Le résultat des exercices de son âme devant Dieu fut sa mission à Jérusalem.

Néhémie indique d'abord la date et le lieu des faits. « Et au mois de Kislev, la vingtième année, il arriva que, comme j'étais à Suse, la capitale », etc... Le premier verset du chapitre 2 montre que c'était la vingtième année d'Artaxerxès, c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà remarqué, treize ans après qu'Esdras soit monté à Jérusalem. Il était monté de Babylone (Esd. 7); mais Néhémie était occupé à la cour, comme personne attachée au service du roi — l'échanson du roi — à Suse (*). Alors

(*) Note : Shushan ou Suse était à l'origine la capitale d'Elam. Par la suite, elle fut réunie au royaume de Babylone et finalement, lors de la conquête de Babylone par Cyrus, elle devint la possession de la Perse dont elle semble avoir été, du temps de Néhémie, la capitale (Voir Smith — Bible Dictionary).

qu'il remplissait ses fonctions, « Hanani, l'un de mes frères, lui et quelques hommes vinrent de Juda ; et je les interrogeai sur les Juifs, les réchappés qui étaient restés de la captivité, et au sujet de Jérusalem », écrit-il (v. 2). Néhémie lui-même était donc un exilé ; mais quoique faisant partie des captifs, il avait trouvé faveur aux yeux du roi et occupait une place élevée et lucrative. Placés dans de telles circonstances, quelques-uns auraient pu oublier le pays de leurs pères. Rien de tel avec Néhémie ; car il était évidemment connu comme quelqu'un qui ne cessait de se souvenir de Sion, comme le montre la visite, rapportée ici, de son frère Hanani et de certains hommes de Juda. Par les questions qu'il pose, nous comprenons que son cœur était occupé de tout le peuple du pays. Il s'enquiert touchant « les Juifs, les réchappés qui étaient restés de la captivité », c'est-à-dire ceux qui avaient été laissés en arrière au moment où tant de personnes avaient été emmenées captives à Babylone ; « et au sujet de Jérusalem » — le résidu qui était monté, avec la permission de Cyrus, pour bâtir la maison de Dieu (Esd. 1). Il était ainsi en communion avec le cœur de Dieu, occupé comme il l'était de son peuple et de ses intérêts. Certainement les chrétiens pourraient apprendre plus d'une leçon de ces Juifs pieux. Ils n'eurent jamais la pensée de s'isoler de la nation tout entière, ni de chercher la prospérité, par exemple, d'une seule tribu ; mais leurs affections, selon leur mesure, embrassaient tout le cercle des intérêts de Dieu sur la terre. Ils s'oubliaient eux-mêmes pour ainsi dire, pour rechercher le bien-être et la bénédiction de tout le peuple. Si les liens qui

les unissaient étaient si intimes et impérissables, combien plus devrait-il en être ainsi de ceux qui ont été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps !

En réponse à sa demande, ses visiteurs lui dirent : « les restants qui sont demeurés de reste de la captivité, là, dans la province, sont dans une grande misère et dans l'opprobre, et la muraille de Jérusalem est en ruine et ses portes sont brûlées par le feu ». Triste exposé, à vrai dire, de la situation du peuple élu dans le pays de la promesse ! « Un pays » — ainsi que Moïse le décrivit — « de montagnes et de vallées ; il boit l'eau de la pluie des cieux, un pays dont l'Eternel, ton Dieu, a soin, sur lequel l'Eternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin de l'année. » (Deut. 11. 11-12).

Ah ! quelle histoire révèlent les circonstances où se trouvent les enfants de la captivité — une histoire de péché, de rébellion et même d'apostasie. Et quelles étaient leurs circonstances ? Ils étaient dans une grande affliction provenant de leur propre état moral, de l'activité et de l'hostilité des ennemis qui les entouraient (voir ch. 4. 1-2). Ils étaient aussi dans l'opprobre. C'est une bénédiction quand le peuple de Dieu est dans l'opprobre comme étant son peuple ou pour le nom de son Dieu (comp. 1 Pi. 4. 14), mais rien n'est plus attristant que de voir le peuple de Dieu objet d'opprobre de la part du monde ou lui être en scandale du fait de sa marche et de ses voies inconséquentes. La fin du livre d'Esdras nous fait penser que l'opprobre dans leur cas avait ce dernier caractère. Professant être ce

qu'ils étaient réellement — le peuple de Dieu — ils le reniaient par leurs alliances avec les païens et leur oubli des droits de leur Dieu.

Que telle soit la raison de leur affliction et de leur triste condition, cela semble découler des faits concernant Jérusalem : « la muraille de Jérusalem est en ruine et ses portes sont brûlées par le feu ». Tel était l'état de la ville et Nébucadnetsar avait été, par l'intermédiaire de son armée, l'instrument dont Dieu s'était servi (voir 2 Chr. 36). Il y a toutefois une autre signification. Un mur est le symbole de la séparation ; et comme nous l'avons vu, le mur de séparation entre Israël et les païens avait été détruit. La porte était le lieu, et, en même temps, l'emblème du jugement. Par la destruction des portes, nous apprenons que la justice n'était plus rendue avec équité (voir ch. 5) (*).

Que pouvait-il y avoir de plus lamentable que ce compte rendu fait à Néhémie touchant le résidu de Juda et de Jérusalem ? Et l'effet fut grand sur cet Israélite au cœur fidèle. « Et lorsque j'entendis ces paroles, je m'assis et je pleurai ; et je menai deuil plusieurs jours, et je jeûnai, et je priai le Dieu des cieux » (v. 4). Il fit sien l'état attristant du peuple. Il le ressentit selon Dieu. Dans leur détresse, il fut en détresse. Mais il savait vers qui se tourner. Il pleura, mena deuil, jeûna et pria. « Quelqu'un parmi vous

(*) Note : Le lecteur peut considérer en contraste, la description de la Jérusalem céleste, au chapitre 21 de l'Apocalypse, avec sa muraille « grande et haute », fermée à tout mal, et ses douze portes symbolisant la perfection dans l'administration du gouvernement en justice.